

Charly Reinhardt

La malédiction du lynx

N° ISBN Papier : 978-2-493709-23-3

N° ISBN Numérique : 978-2-493709-22-6

© Charly Reinhardt 2023, tous droits réservés.

© Garance de Jorna & Adobe Stock pour la présente couverture

© Adobe Stock, Leonardo et Freepik pour les illustrations intérieures

Dépôt légal : septembre 2023

Date de parution : septembre 2023

Art L122-4 du CPI : Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

Art L335-2 du CPI : Toute édition d'écrits, de composition musicale, de dessin, de peinture ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon en France d'ouvrages publiés en France ou à l'étranger est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. Seront punis des mêmes peines le débit, l'exportation, l'importation, le transbordement ou la détention aux fins précitées des ouvrages contrefaisants. Lorsque les délits prévus par le présent article ont été commis en bande organisée, les peines sont portées à sept ans d'emprisonnement et à 750 000 euros d'amende.

Art L335-3 du CPI : Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une œuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis et réglementés par la loi. Est également un délit de contrefaçon la violation de l'un des droits de l'auteur d'un logiciel définis à l'article L. 122-6.

À toute la meute des matois de Red Oak Hollow

À BVS IV, mi-lynx mi-caracal

Résumé

Pour les métamorphes félins, l'amour n'est qu'une chimère, quand il n'est pas la pire des menaces.

Zacharia, étudiant vétérinaire, ignore tout du monde étrange qui se dissimule par-delà l'orée de la forêt. Il mène une vie tranquille dans la petite ville de Mistwick, où il tente de continuer à avancer après l'accident qui a coûté la vie à sa mère et l'a affublé d'un handicap aussi rare qu'encombrant. Jusqu'à cette nuit de printemps au cœur de laquelle résonne un appel irrésistible...

Incapable de lutter contre la force de cette attraction, le jeune homme traverse la ville sur la foi d'un cauchemar et d'une folle intuition. S'il ne parvient pas sur les lieux de son rêve à temps, un inconnu mourra. Un inconnu que Zacharia doit à tout prix sauver.

Rhys, quant à lui, a depuis longtemps renoncé à se laisser guider par sa nature de métamorphe. Il a bien trop peur de succomber, comme son frère avant lui, à la terrible malédiction qui entache sa lignée lorsque les lynx se livrent à leur bête. De plus, s'il est venu à Mistwick, ce n'est certainement pas pour se préoccuper de l'étudiant qui ne cesse de se fourrer dans ses griffes, si attirant soit-il. Sa mission est claire : se débarrasser pour de bon de la chasserresse qui le hante depuis des années.

Quand le chant qui le lie à Zacharia devient au moins aussi obsédant que sa vengeance, Rhys est bien obligé d'admettre que même les gros chats deviennent parfois la souris du destin. Reste à savoir qui de lui, de son compagnon humain ou de la chasserresse a le plus à perdre face à la malédiction des lynx.

Chapitre 1

Une porte ajourée, faite de ce grillage en losanges que l'on retrouve dans la plupart des entrepôts du monde. En transparence, l'ouverture laisse deviner des formes aux contours bruns, plongées dans la semi-obscurité d'un crépuscule tardif. Un raclement de métal. Quelqu'un pousse la porte dont les gonds rouillés protestent.

Un homme aux cheveux sombres apparaît dans le contre-jour ocre. L'inconnu est grand, du genre *bad boy* avec sa veste en cuir dont dépasse une épaisse masse de mèches en désordre. D'un pas prudent, il s'enfonce dans la partie la plus sombre de l'entrepôt où il se retrouve happé par les ombres.

Tout le reste est flou. Ni son, ni odeur, ni aucun repère spatial. Pas le moindre indice. La scène flotte dans un épais coton qui atténue les sens autant que les mouvements. Puis, soudain, ce calme troublant vole en éclats dans un silence assourdissant.

Les mouvements en ombres chinoises de l'inconnu se teintent de sauvagerie tandis que se dévoile le canon d'un fusil à pompe braqué sur lui. L'arme expire dans le plus grand silence une épaisse fumée blanche, presque un nuage. L'onde de choc de la décharge est létale.

La bestialité de l'homme reflue, remplacée par l'hébétude de ses pas soudain titubants. En un geste réflexe, l'inconnu pose ses mains sur son abdomen, puis les écarte. La lumière vacillante des néons qui s'attardent dans cette cave déserte offre un contre-jour saisissant à sa carrure sèche tandis qu'il tombe à genoux. Une tache rouge, inquiétante fleur pourpre, s'épanouit sur le tissu kaki de son sweat. La déflagration et l'impact de la chevrotine dans son corps l'ont crucifié.

Le corps de l'homme qui heurte lourdement le sol ne produit pas davantage de son que le coup de feu, comme si la scène se jouait au ralenti. La souffrance contamine chacun des mouvements de l'inconnu.

Une urgence naît quelque part, à plusieurs kilomètres de l'entrepôt abandonné. Un besoin vital s'enracine. Une conscience cherche à s'éveiller.

Face à l'homme agonisant, une femme se dresse. Magnifique. Implacable.

Les yeux de sa victime sont braqués sur l'arme qui pend dans sa main droite. Elle a laissé le fusil retomber le long de son corps, tel un serpent inerte. Elle pourrait achever l'homme agonisant d'un second tir, mais elle semble prendre plaisir à contempler sa souffrance.

La lumière crue des éclairages industriels s'accroche dans ses cheveux rouges, autant qu'elle fait scintiller les millions de fragments de poussière qui s'ébattent dans l'atmosphère

lourde de la cave. La gorge de la femme s'agite, quelques mots doivent monter jusqu'à ses lèvres, mais ceux-ci, comme le reste, s'étouffent dans le coton de la scène.

Le canon de l'arme se lève.

— Nonnnnn !

Zacharia est réveillé en sursaut par son propre hurlement qui résonne à n'en plus finir dans la chambre. Il se redresse dans son lit, les sens en alerte. Son souffle est court, sa respiration haletante. Il passe la main dans ses cheveux ébouriffés et s'aperçoit que de lourdes gouttes de transpiration ruissellent sur son front. Le t-shirt qu'il a gardé pour dormir est lui aussi trempé.

Les images de son cauchemar ne cessent de tourner en boucle derrière ses paupières qu'il clôt un moment, espérant reprendre son souffle. En dépit de ses efforts, l'urgence qu'il a ressentie face à cette scène ne s'éteint pas. Bien au contraire, son cœur s'emballe à nouveau face à une série de flashes – de souvenirs ? – particulièrement nets.

Zacharia est pourtant un habitué des cauchemars. Depuis l'accident de voiture qui lui a arraché sa mère et volé sa capacité à reconnaître les visages, chaque instant s'est transformé en une épreuve contre lui-même, contre ses perceptions et contre son putain de cerveau détraqué. Étrangement, les nuits sont pires que les jours, lui balançant cauchemar sur cauchemar, mais il comprend d'instinct que ce rêve est différent de tous les autres. Différent de toutes les merdes que peut lui faire subir sa sale caboche.

Non que Zacharia croie aux prémonitions ou à toutes ces conneries. Il est plutôt le genre de mec rationnel qui commence chacun de ses projets pour la fac par une série de recherches approfondies. Pourtant, à cet instant, tout son être se révolte, se cabre et lui hurle que ce rêve n'a rien d'ordinaire.

Ce qu'il a vu est sur le point de se produire. Il a senti une... connexion. C'est foutrement difficile à expliquer, surtout sans passer pour un taré, même à ses propres yeux. Après tout, il ne connaît ni les acteurs de son petit délire nocturne ni le lieu. Il n'est certain que d'une chose : l'inconnu existe et il ne doit pas mourir. Or c'est généralement ce qu'il advient quand une décharge de chevrotine vous explose le thorax.

Zacharia saute sur ses pieds sans attendre, s'emmêlant dans les draps baignés de l'odeur aigre de sa transpiration. Sa réaction n'est ni rationnelle ni logique. Il a juste conscience qu'il *doit* faire quelque chose pour empêcher les événements de son cauchemar de se produire. Quoi ? Il n'en sait foutre rien, mais rester au fond de son lit en attendant que son cœur s'apaise n'est pas une option. Son instinct le plus primal lui hurle que s'il devait apprendre aux infos du matin qu'un inconnu a été abattu dans un entrepôt quelconque, quelque chose se briserait en lui.

Par terre, au milieu de l'innommable futoir qui lui sert de piaule, il met la main sur son jean. Quand il l'enfile, la boucle de sa ceinture cliquette contre sa braguette. Les mains moites, il s'empresse d'attacher l'une et l'autre. Zacharia considère un court instant l'idée de changer de t-shirt, mais il l'abandonne aussi sec. L'urgence lui fouaille les tripes.

Il passe à la va-vite une épaisse chemise à carreaux qui traîne et, au passage, attrape les clés de son tacot ainsi que ses baskets. Il clopine afin d'enfiler ces dernières alors même qu'il descend l'escalier quatre à quatre. Plutôt périlleux, mais Zacharia n'a jamais été trop soucieux de son intégrité physique.

En bas des marches, il croise son père. Debout dans l'entrée, le capitaine des pompiers Jacob Petersen est en train d'ôter sa veste, de retour de sa garde à la caserne. Ce dernier hausse un sourcil surpris en voyant son fils débouler devant lui avec la délicatesse d'une tornade.

— Zacharia, qu'est-ce que...

— Salut, Pa ! Je dois y aller... Je t'expliquerai plus tard.

— Zacharia ! Reviens ici, Bon Dieu ! Où est-ce que tu vas à cette heure ? Zacharia !